

CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN DE QUIMPER
INAUGURATION DU PORTAIL OCCIDENTAL
12 décembre 2008

SOMMAIRE

LA CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN DE QUIMPER : LES DIFFÉRENTES PHASES DE LA RESTAURATION	4
LA LOI ET LA CATHÉDRALE	9
LA CONSTRUCTION DE LA CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN DE QUIMPER	13
RESTAURATION DU CHOEUR DE LA CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN	21
RESTAURATION DE LA NEF ET DU TRANSEPT	23
QUELQUES ADRESSES	29



LA CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN DE QUIMPER : LES DIFFÉRENTES PHASES DE LA RESTAURATION

L'Etat-Ministère de la Culture et de la Communication oeuvre depuis 20 ans à la restauration de la cathédrale Saint Corentin de Quimper. Près de 15 millions d'euros ont été consacrés par l'Etat à ce monument historique classé. L'achèvement des travaux de restauration du portail occidental marque l'aboutissement de ce vaste programme.

La campagne d'étude et de travaux se décomposera en plusieurs phases:

Restauration du chœur de 1988 à 1993 : 3 millions d'euros.

La loi-programme destinée aux priorités nationales en matière de restauration des monuments historiques pour les années 1988-1992 a permis de lancer, en 1988, les études pour la restauration du chœur. Une défaillance des culées externes entraînait des désordres en chaîne, jusqu'à l'ouverture de la voûte. Les travaux commencent en 1990. Ces travaux s'élevant à 3.040.000 euros. Le financement fut assuré en totalité par l'Etat – Ministère de la Culture. La maîtrise d'ouvrage des travaux fut assurée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bretagne (DRAC) et la maîtrise d'œuvre des travaux fut confiée à Monsieur Benjamin MOUTON, Architecte en Chef des Monuments Historiques. Le chœur restauré fut inauguré à la Saint-Corentin les 12 et 13 décembre 1993. (voir page 21)

Restauration de la nef et des transepts de 1995 à 1999 : 5,5 millions d'euros.

Dans cette continuité, l'Etat – Ministère de la Culture, décida de poursuivre la restauration du monument en lançant la restauration de la nef et des transepts. Réalisée pour un montant de 5.500.00 euros (100% Etat) la maîtrise d'ouvrage de cette seconde tranche de travaux, fut menée par la DRAC Bretagne et la maîtrise d'œuvre fut confiée à Monsieur Daniel LEFEVRE, Architecte en Chef des Monuments Historiques. La nef et les transept furent inaugurés à la Saint Corentin, en décembre 1999 (voir page 23)



Restauration du grand orgue de 1995 à 2003: 768 000 euros

En 1995, parallèlement à cette seconde tranche, la Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles (DMDTS) du Ministère de la Culture, dans le cadre de la politique de l'Etat en faveur des orgues, décidait, conjointement avec le Département du Finistère et la Ville de Quimper, de lancer la reconstruction du grand orgue de la cathédrale.

La maîtrise d'oeuvre est confiée à Monsieur Decavelle.

S'élevant à la somme de 768.343 euros, les travaux furent financés à : 65% par l'Etat, 17,5% par le Département du Finistère et 17,5% par la Ville de Quimper.

Un concert inaugural, organisé par l'Etat, le Conseil Général et la Ville de Quimper le 20 juin 2003, marquera la fin de la restauration du grand orgue.

Restauration des tours et des flèches de 2004 à 2007: 5.2 millions d'euros.

Construites en 1854, sous l'épiscopat de Monseigneur GRAVERAN, les flèches sont altérées par l'érosion due au vent et aux agressions climatiques. Dans le cadre de sa mission de conservateur de la cathédrale, Pierre Alexandre, architecte des Bâtiments de France, constatant l'instabilité de la partie sommitale de la flèche nord, et pour pallier au danger, fit mettre en place en urgence, en janvier 1998, un frêtage métallique.

Début septembre 2003, des échafaudages se sont élancés à l'assaut du massif occidental des tours et des flèches. La maîtrise d'ouvrage des travaux est menée par le DRAC et la maîtrise d'oeuvre est assurée par Monsieur Daniel Lefevre.

Restauration du portail occidental de 2007 à 2008: 768 000 euros

Afin de parachever la restauration de la cathédrale, il restait à restaurer le portail occidental. Modifié et partiellement restauré par l'architecte Bigot en 1867 et 1880, cette partie du monument souffrait de nombreux maux: desquamation, désagrégation et pertes de fragments dues à l'action des sels solubles, fissures dues aux efforts de compression, érosion due aux pluies battantes, croûtes noires dues à la pollution, développement de végétaux.

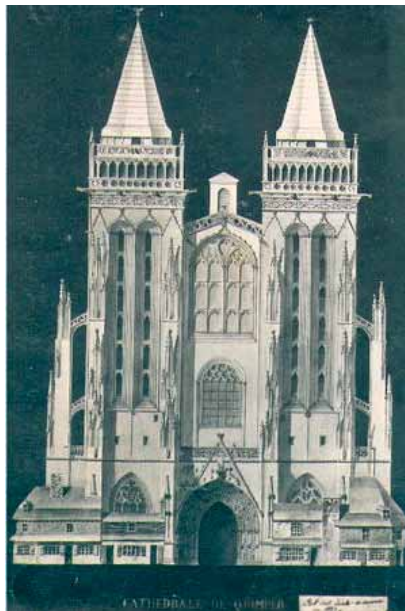
Les travaux de restauration ont commencé en octobre 2007. La maîtrise d'ouvrage des travaux fut menée par le DRAC Bretagne et la maîtrise d'oeuvre fut assurée par Monsieur Daniel Lefevre.

Les travaux de conservation, sculpture et traitement de la pierre furent attribués à l'entreprise Floc'h.

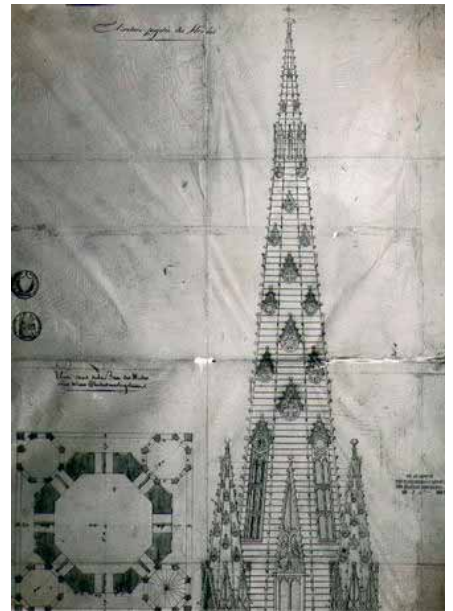
Afin de conserver l'authenticité de l'oeuvre, les travaux mirent la priorité sur la consolidation et la conservation, en ne remplaçant que les parties les plus altérées. Les travaux ont consisté à consolider les sculptures désagrégées, à nettoyer par laser et micro sablage les parements, à extraire les sels solubles par compresses de bulbes de papier, à remplacer à l'identique les voussoirs et parties de voussoirs les plus altérés.



La cathédrale Saint Corentin, façade nord



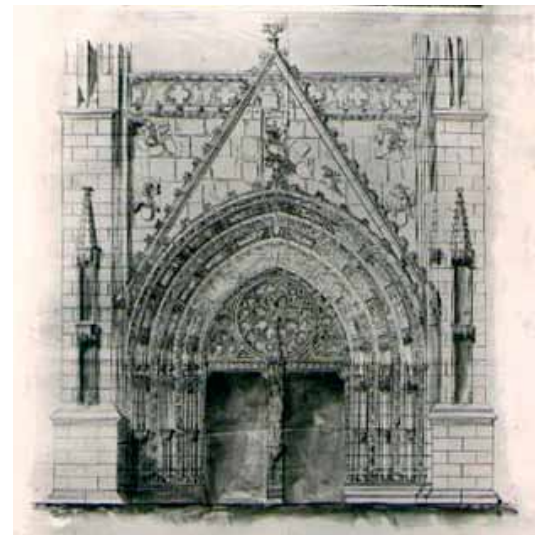
La cathédrale Saint Corentin, façade occidentale. Etat lors du classement



Flèche de la cathédrale Saint Corentin, élévation projetée



La cathédrale Saint Corentin, vers 1740



La cathédrale Saint Corentin, porche occidental



LA CATHEDRALE, UN SYMBOLE

La “ cathédrale ” est devenue, au cours du XIXème siècle, un symbole et même une sorte de mythe qui a pris ensuite des significations diverses. Ce mythe a pris forme en Allemagne d’abord, en France ensuite. La cathédrale de Cologne a focalisé l’énergie révoltée d’un peuple que les armées napoléoniennes avaient cruellement éprouvé. En France, le mouvement prend une coloration moins patriotique, mais plus littéraire que le “ Notre-Dame ” de Victor Hugo (1831) va concrétiser. Aussitôt deux courants vont s’opposer, tout aussi convaincants l’un que l’autre, avant de se mêler étrangement pour aboutir à la conception actuelle.

Le premier d’inspiration catholique, voit dans l’architecture gothique l’expression la plus sublime de la foi catholique. La renaissance néogothique va affirmer ce dynamisme.

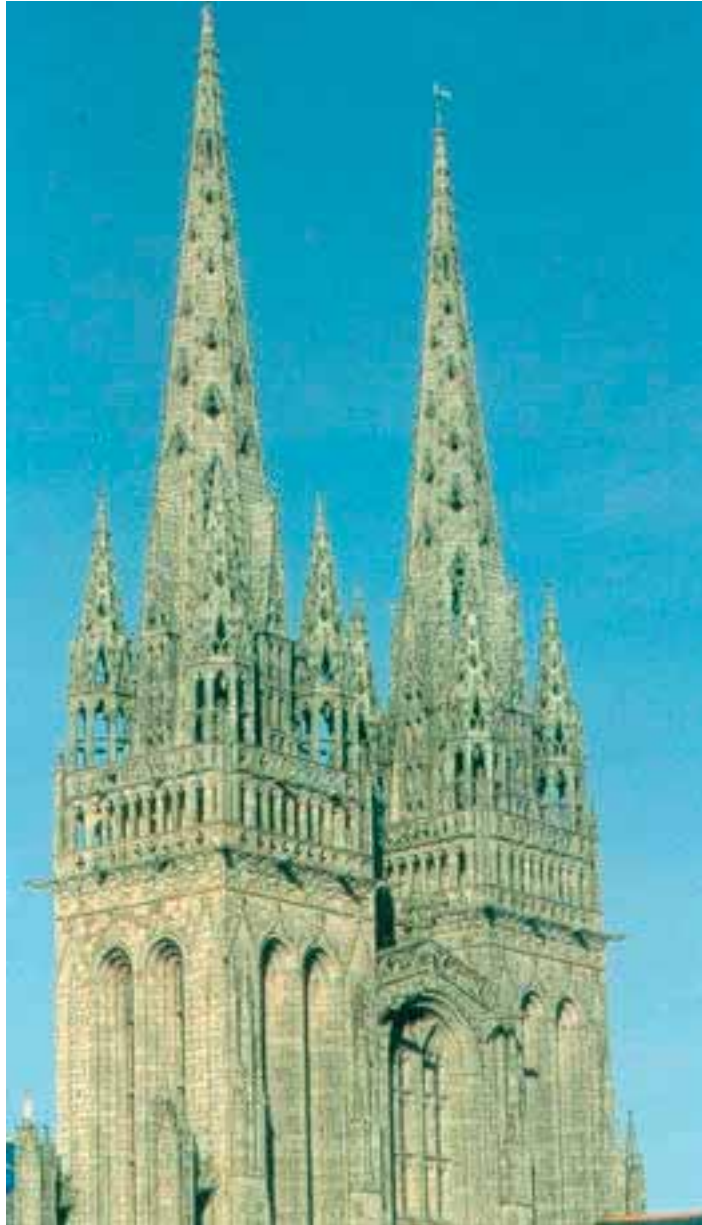
Le second obéit à une idéologie d’inspiration laïque. Il lie les constructions des cathédrales gothiques à la laïcisation progressive de la société. Elles sont une protestation inscrite dans la pierre et au centre de la cité contre la féodalité. Elles symbolisent la nation. On devait aboutir à la notion spontaniste qui fait du peuple le véritable constructeur de tels édifices.

L’un et l’autre courants de pensée s’appuyaient alors sur une connaissance fragmentaire, les études historiques étant à leur début. Ils eurent l’un et l’autre comme grave inconvénient de focaliser l’intérêt sur la seule cathédrale, oubliant qu’elle était l’émergence d’une réalité plus riche, qu’elle était en fait l’âme de la cité qu’elle était chargée de spiritualiser. La conséquence nous est connue : l’environnement immédiat des cathédrales a peu à peu disparu. Elles ont été isolées afin de mieux affirmer leur caractère symbolique. Pire, elles ont été noyées pour certaines d’entre elles, dans une nappe de bitume aussi sinistre qu’ennuyeuse, qui avait au moins pour avantage de faciliter la tâche de la voirie.

L’histoire nous permet de découvrir une réalité autrement riche et par là même exaltante. Depuis la reconnaissance officielle du christianisme, la cathédrale s’est trouvée implantée au cœur de la cité. Dans une cité déjà repliée sur elle-même depuis que l’ordre a été donné par Rome (396) de protéger les villes par une enceinte de pierre. Au cours des IV et Vème siècles, on voit à travers la Gaule chaque ville s’abriter et former un “ castrum ” occupé généralement par les bâtiments officiels et par la cathédrale ou plutôt par l’ensemble cathédrale. Il s’agit en fait de l’église de l’évêque, à la tête d’un diocèse, l’ancienne “ Civitas ”. Généralement, cette installation se fait à proximité de l’enceinte. Pour la réaliser, il a fallu procéder soit à des aménagements d’édifices existants, soit à des destructions : ainsi s’explique-t-on les importantes découvertes lorsque le sol est remué...

Alain ERLANDE-BRANDEBOURG
“ Monuments Historiques ” n° 153
Extraits





La cathédrale; édifice du culte et domaine de l'Etat classé



LA LOI ET LA CATHEDRALE

Les cathédrales sont des églises et, comme telles, leur statut est celui des édifices du culte, avec cependant deux caractères propres et marquants :

- La propriété de l'Etat :

Les lois du 9 décembre 1905, du 2 janvier 1907 et du 13 avril 1908, dites loi de séparation de l'église et de l'Etat ont pris comme principe de ne pas revenir sur l'héritage de la Révolution et du Concordat, et de conserver la domanialité publique de l'Etat sur les cathédrales. C'est entre autres, une affirmation de leur valeur de symbole national ; ce devait être aussi une garantie de conservation.

Comme pour tout autre édifice du culte, ce droit de propriété n'est pas de plein exercice puisqu'il doit tenir compte de la notion d'affectation culturelle. Celle-ci implique que les édifices du culte sont laissés " à la disposition des fidèles et des ministres du culte pour la pratique de leur religion " (loi du 2 janvier 1907, article 5)

-Le classement monument historique :

Ces 87 cathédrales sont toutes classées, en totalité, parmi les monuments historiques.

Départements	Implantation	Appellation	Départements	Implantation	Appellation
Ain	Belley	(St-Jean-Baptiste)	Lot-et-Garonne	Agen	(St-Caprais)
Alsne	Soissons	(St-Gervais - St-Protais)	Lozère	Mende	(Notre-Dame)
Allier	Moullins	(Notre-Dame)	Maine-et-Loire	Angers	(St-Maurice)
Alpes de Haute-Provence	Digne	(St-Jérôme)	Manche	Coutances	(Notre-Dame)
Hautes-Alpes	Gap	(Notre-Dame et St-Arnoux)	Marne	Reims	(Notre-Dame)
Alpes-Maritime	Nice	(Ste-Reparate)		Châlons-sur-Marne	(St-Etienne)
Ardèche	Viviers	(St-Vincent)	Haute-Marne	Langres	(St-Mammes)
Ariège	Pamiers	(St-Antonin)	Mayenne	laval	(La Trinité)
Aube	Troyes	(St-Pierre)	Meurthe-et-Moselle	Nancy	(Notre-Dame)
Aude	Carcassonne	(St-Michel)	Meuse	Verdun	(Notre-Dame)
Aveyron	Rodez	(Notre-Dame)	Morbihan	Vannes	(St-Pierre)
Bouches-du-Rhône	Aix-en-Provence	(St-Sauveur)	Moselle	Metz	(St-Etienne)
	Marseille	(Notre-Dame de la Major)	Nièvre	Nevers	(St-Cyr et Ste-Juliette)
Calvados	Bayeux	(Notre-Dame)	Nord	Cambrai	(Notre-Dame de Grâce)
Cantal	St-Flour	(St-Pierre et St-Flour)	Olse	Beauvais	(St-Pierre)
Charente	Angoulême	(St-Pierre)	Orne	Sees	(Notre-Dame)
Charente-Maritime	La Rochelle	(St-Louis)	Pas-de-Calais	Arras	(St-Vaast)
Cher	Bourges	(St-Etienne)	Puy-de-Dôme	Clermont-Ferrand	(Notre-Dame)
Corrèze	Tulle	(Notre-Dame)	Pyrénées-Atlantique	Bayonne	(Notre-Dame)
Corse du Sud	Ajaccio	(Notre-Dame)	Hautes-Pyrénées	Tarbes	(Notre-Dame de la Sède)
Côte-d'Or	Dijon	(St-Benigne)	Pyrénées Orientales	Perpignan	(St-Jean-Baptiste)
Côtes-d'Armor	St-Brieuc	(St-Etienne)	Bas-Rhin	Strasbourg	(Notre-Dame)
Dordogne	Périgueux	(St-Front)	Rhône	Lyon	(St-Jean)
Doubs	Besançon	(St-Jean - St-Etienne)	Saône-et-Loire	Autun	(St-Lazare)
Drôme	Valence	(St-Apollinaire)	Sarthe	Le Mans	(St-Julien)
Eure	Evreux	(Notre-Dame)	Savoie	Chambery	(St-François-de-Sales)
Eure-et-Loir	Chartres	(Notre-Dame)		Moutiers	(St-Pierre)
Gard	Nîmes	(Notre-Dame)		Maurienne st-Jean	(St-Jean)
Finistère	Quimper	(St-Corentin)	Seine-Maritime	Rouen	(Notre-Dame)
Haute-Garonne	Toulouse	(St-Etienne)	Paris	Paris (4è)	(Notre-Dame)
Gers	Auch	(Ste-Marie)	Seine-et-Marne	(Meaux)	(St-Etienne)
Gironde	Bordeaux	(St-André)	Yvelines	Versailles	(St-Louis)
Hérault	Montpellier	(St-Pierre)	Somme	Amiens	(Notre-Dame)
Ile-et-Vilaine	Rennes	(St-Pierre)	Tarn	Albi	(Ste-Cécile)
Indre-et-Loire	Tours	(St-Gatien)	Tarn-et-Garonne	Montauban	(Notre-Dame de l'Assomption)
Isère	Grenoble	(Notre-Dame)	Var	Fréjus	(St-Léonce)
Jura	Saint-Claude	(Saint-Claude)	Vaucluse	Avignon	(Notre-Dame-des-Dombs)
Landes	Aire-sur-l'Adour	(St-Jean-Baptiste)	Vendée	Luçon	(Notre-Dame)
Loir-et-Cher	Blois	(St-Louis)	Vienne	Poitiers	(St-Pierre)
Haute-Loire	Le Puy	(Notre-Dame)	Haute-Vienne	Limoges	(St-Etienne)
Loire-Atlantique	Nantes	(St-Pierre)	Vosges	Saint-Dié	(St-Dié)
Loiret	Orléans	(Ste-Croix)	Yonne	Sens	(St-Etienne)
Lot	Cahors	(St-Etienne)	Guadeloupe	Basse-Terre	(Notre-Dame)
			La Réunion	St-Denis	(St-Denis)





La cathédrale, vue depuis le Nord-Est



La cathédrale est un monument exceptionnel.

Elle l'est d'abord par ses dimensions. Certes, il existe, surtout dans le Midi, des cathédrales de taille modeste (Vienne, Aix-en-Provence, Fréjus par exemple) et dans certaines villes épiscopales une autre église, telle la collégiale Saint-Sernin à Toulouse, peut éclipser la cathédrale mais les énormes édifices de la France du Nord ont imposé l'image de la cathédrale et le terme aujourd'hui évoque toujours une grande église, dominante par sa masse, son élévation, sa visibilité, sa silhouette. C'est d'autant plus vrai que l'Histoire a presque identifié l'image de la cathédrale à la cathédrale gothique parce que celle-ci est demeurée presque seule par suite de la disparition des cathédrales romanes reconstruites en gothique et de la destruction complète ou partielle de nombre des églises abbatiales de grandes dimensions : Cluny, Cîteaux, Prémontré, Saint-Martin de Tours, Saint-Martial de Limoges.

Cette grandeur de masse et d'aspect s'allie à l'effet de grandeur spatiale de l'intérieur. Ici encore cet effet a atteint son comble avec la cathédrale gothique, dont l'évasement interne et l'envahissement de la lumière ont imposé une grandeur complémentaire de celle de sa masse. Mieux même, l'impression extraordinaire que produit l'édifice gothique et qui restera longtemps une caractéristique de l'idée de cathédrale : la combinaison quasi miraculeuse entre la force et la légèreté. C'est le XIX^{ème} siècle, créateur du mythe du gothique et du mythe conjoint de la cathédrale, qui exprimera le mieux ce miracle. En harmonie avec Verlaine, amoureux d'un Moyen Age « énorme et délicat » et qui interpellait pieusement la cathédrale : « Sur tes ailes de pierre, ô folle cathédrale ! » Joris Karl Huysmans, dans la Cathédrale (1898) dont il célèbre l'aspect « formidable et charmant », s'écrie : « Etait-elle assez grandiose et assez légère cette cathédrale... ? » Soufflot l'avait remarqué au XVIII^{ème} siècle et Le Corbusier dira encore en 1924 : « La cathédrale n'est pas une œuvre plastique, c'est un drame : la lutte contre la pesanteur, sensation d'ordre sentimental. »

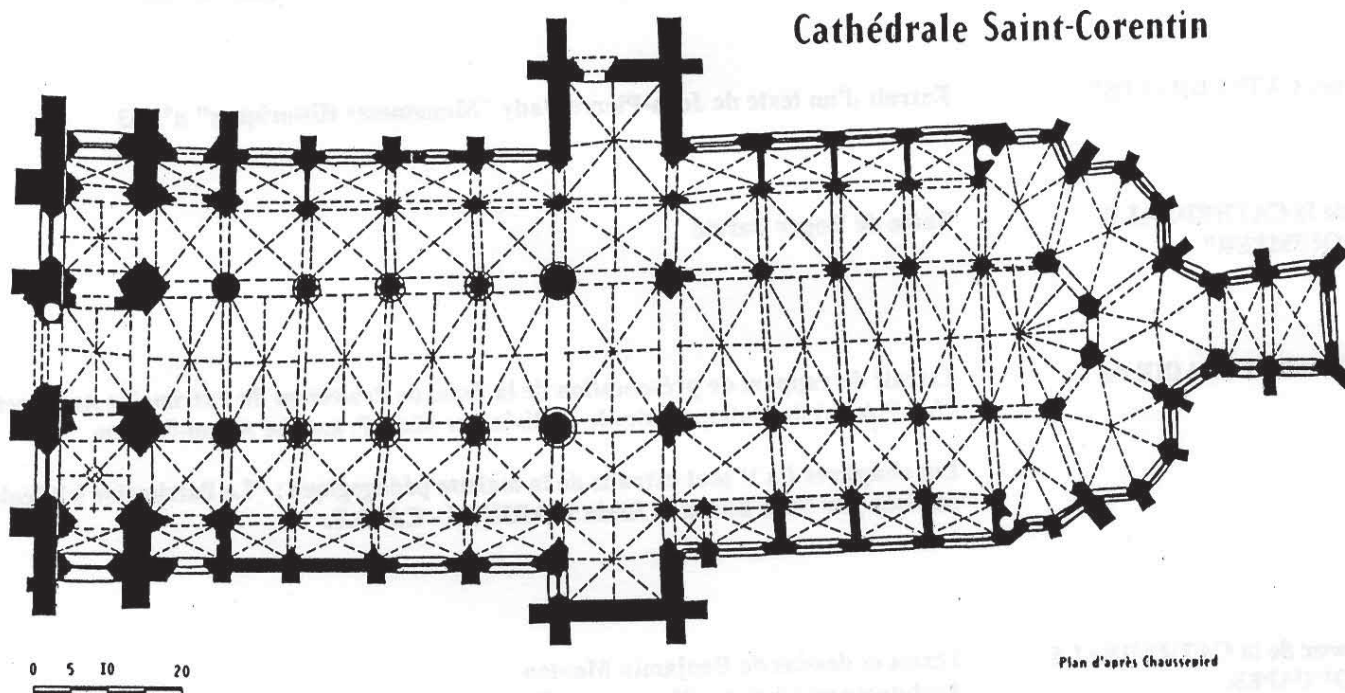
Mais la cathédrale n'est pas qu'un bâtiment et une œuvre d'art. C'est un lieu, un édifice inspiré, habité et vivant. On ne peut la décrire sans en faire d'entrée de jeu un monument aussi spirituel que matériel. Elle est chargée de sens liés aux trois collectivités qui définissent l'identité des hommes et des femmes de l'Europe chrétienne : l'Eglise, la ville, et, dans une relation qui émerge et s'impose au XIX^{ème} siècle, la nation.

La cathédrale c'est d'abord l'ecclesia par excellence, l'église de l'évêque mais aussi de l'ensemble des fidèles, hiérarchie et collectivité, tête et corps. Selon la conception du christianisme, la cathédrale ce sont les hommes et les femmes encore plus que les murs, conception qu'elle applique aussi à la ville. Forte de cette notion initiale, la cathédrale est le monument de tous et pour tous.

Extrait du livre 20 siècles en cathédrales
Sous le patronage de Jacques Le Goff
Editions du patrimoine



Cathédrale Saint-Corentin



Plan de la cathédrale Saint Corentin



LA CONSTRUCTION DE LA CATHEDRALE SAINT-CORENTIN DE QUIMPER

En 1518, lorsque l'évêque Claude de Rohan, dernier descendant des vicomtes de Rohan, fit son entrée solennelle dans la cathédrale Saint-Corentin, dix-sept ans après sa nomination, il trouva un édifice à peine achevé mais dont la création remontait au XIII^{ème} siècle. Ce prélat, familier de la cour royale et de ses pérégrinations dans les châteaux de la Loire, cet amateur de l'art de la Renaissance (1) dut être étonné par sa cathédrale gothique encore bien neuve dans certaines parties. De fait, le chantier avait duré près de deux siècles et demi et c'est la chronologie de l'œuvre architecturale que nous tentons de préciser.

Henri Waquet et les grandes personnalités de la Société Archéologique du Finistère ont publié des recherches ponctuelles sur ce monument ; mais il faut saluer tout particulièrement l'admirable travail de l'archiviste R.F. Le Men, publié à Quimper en 1877, monographie qui révèle un savoir fécond, une intelligence pertinente et une modernité dans l'analyse archéologique (2) au XIX^{ème} siècle l'édifice séduisit bien des archéologues, Mérimée ou Aymar de Blois et suscita très tôt l'intérêt de l'Etat puisque c'est Paul Léon, directeur de l'Architecture, qui inaugura les campagnes nationales de restauration des vitraux en faisant attribuer à Quimper la première dotation de ce genre (3).

Le plan de la Cathédrale de Quimper est d'une exceptionnelle ampleur pour la Bretagne où seule celle de Nantes avait une telle envergure avec peut-être celle de Rennes.

Le chœur à quatre travées droites avec bas-côté et chapelles latérales est prolongé par un rond-point avec déambulatoire ouvrant sur cinq chapelles rayonnantes et une chapelle axiale consacrée à la Vierge, le tout mesurant 30 mètres de long. La nef est composée d'une travée précédant le portail et de cinq travées avec deux collatéraux, l'un large, l'autre étroit et fractionné tardivement en chapelles latérales.

Ces deux grandes parties sont reliées par un vaste transept.

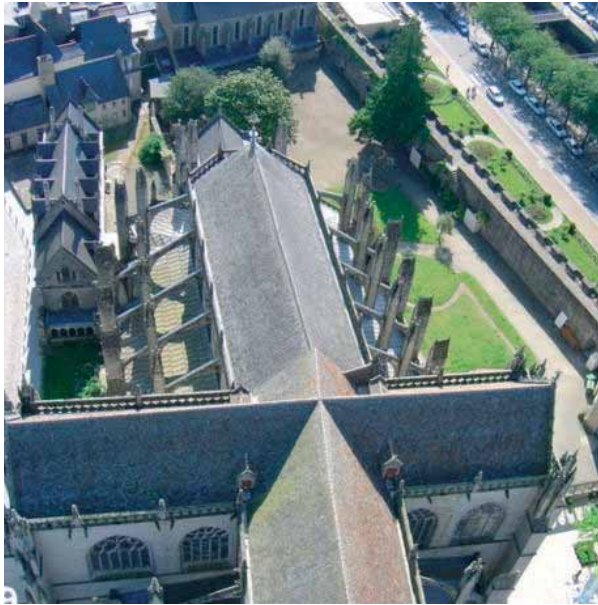
Ce type de plan est celui des grandes cathédrales gothiques de l'Île de France. La cathédrale d'Amiens, vers 1220, présente le même plan, mais plus réussi pour l'articulation du déambulatoire et des chapelles rayonnantes qui, à Quimper, sont trop larges ; alors que la nef d'Amiens est plus étroite que le chœur et ne possède pas de double collatéral, ici la continuité de la largeur du chœur vers la nef révèle la volonté de concevoir le plan avec une ampleur certaine.

Quelles raisons ont conduit à ce projet nouveau ?

C'est d'abord l'inadéquation des cathédrales précédentes, modestes, au pouvoir comtal en voie d'affirmation, aussi bien celle du IX^{ème} siècle élevée sous l'épiscopat de Félix déposée par Nominoë que celle du XI^{ème} siècle élevée sous les épiscopats du neveu et du fils du comte Alain Caniart et dont restent quelques vestiges mineurs comme un chapiteau signalé par Le Men et des éléments de maçonnerie encore visibles dans le bras Sud du transept.

D'autre part, la personnalité de l'évêque Rainaud qui prit en 1239 la décision de construire la nouvelle cathédrale n'est pas étrangère à ce nouveau plan ; chancelier du duc Pierre de Dreux, dit Mauclerc, cet évêque français a vu les grands chantiers des cathédrales gothiques. Et, avant lui, Bernard de Moëlan qui fut directeur de l'école de théologie de Chartres au milieu du XII^{ème} siècle, puis évêque de Quimper, a baigné dans la culture française au moment où fermentent les projets de l'Île de France ; la décision de 1239 prolonge donc, dans l'extrême Ouest, et avec un décalage d'une trentaine d'années, les grandes entreprises de l'art gothique.

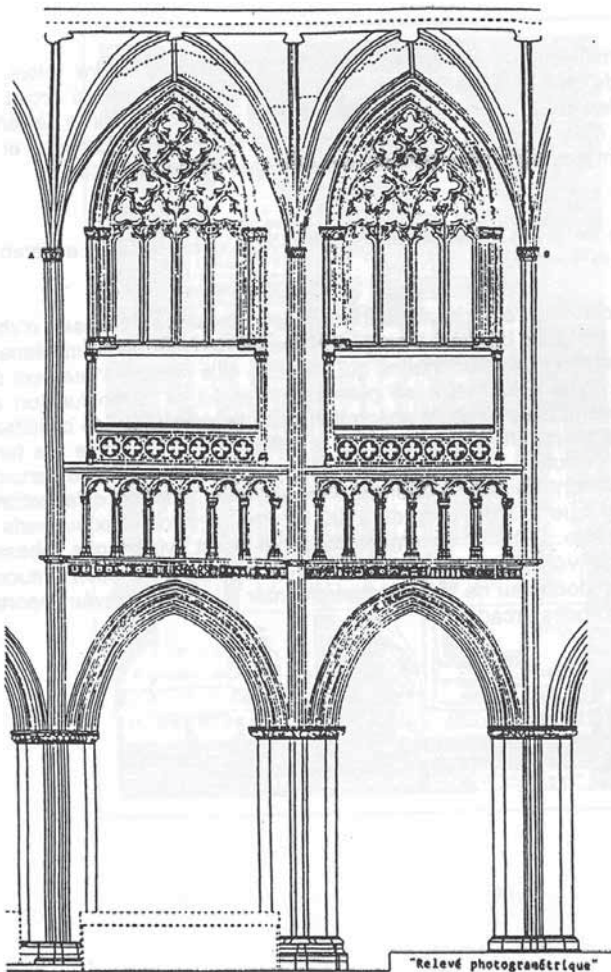




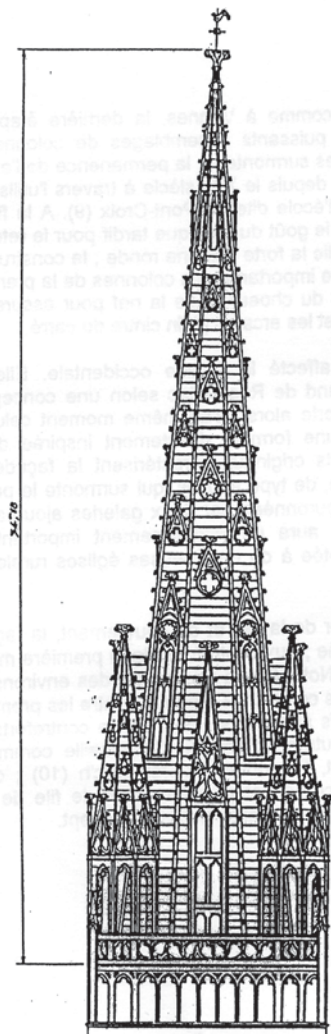
Déviaton très sensible de l'axe de la cathédrale gothique au niveau de la croisée du transept.



Nervures des voûtes de la nef.



"Relevé photogrammétrique"
Inventaire Général
Ministère de la Culture
Coupe photogrammétrique



Flèche de la cathédrale.



Enfin, le recours à un modèle nouveau par son envergure et son origine signale l'intention d'affirmer l'identité culturelle et politique de la Cornouaille ; dans une Bretagne fortement romanisée, les comtes de Cornouaille provoquent une nette rupture, d'une part, en affirmant l'originalité du siège épiscopal à travers la rédaction de la Vie de Saint-Corentin au milieu du XII^{ème} siècle (4) et, d'autre part, en inspirant, quelques décennies plus tard, un cadre prestigieux pour le siège épiscopal.

L'implantation de la nouvelle cathédrale va se faire en tenant compte de plusieurs contraintes bien signalées par Joseph Bigot (5) ; la présence de terrains humides au Sud dus à l'étalement de l'Odét jusqu'au rempart interdit de modifier l'axe de la cathédrale romane qui devient l'axe du chœur actuel, nouvelle construction qui devait également englober la chapelle Notre-Dame de la Victoire, symbole important de la mythologie comtale (6) ; mais lorsque la nef gothique fut ajoutée, d'autres contraintes interdirent de prolonger l'axe du chœur et de conserver l'orientation de la nef romane : la présence du palais épiscopal au Sud et l'urbanisme naissant, avec ses axes comme la rue Kéréon et la place sur laquelle la façade de la cathédrale ne pouvait être placée en biais.

L'intégration de ces contraintes diverses nous semble expliquer, à elle seule, la déviation très sensible de l'axe de la cathédrale gothique au niveau de la croisée du transept.

Mais entre la conception et la réalisation du projet, il y eut un décalage chronologique considérable : lors de la consécration de l'autel, intervenant déjà près de cinquante ans après la décision, la construction ne devait guère être avancée.

La chronologie des élévations de l'œuvre et de son couverture apparaît difficile. En fait, le chantier est marqué par deux grandes périodes d'activités : autour de 1300 pour le chœur et la seconde moitié du XV^{ème} siècle pour la nef, ce qui définit deux manières de construire, c'est-à-dire deux esthétiques architecturales.

Dans le chœur, le déambulatoire indique des hésitations : changement de forme et de composition des piliers ; modification aussi des fonctions puisque certaines colonnes du rond-point ne portent aucune retombée d'ogive. L'imitation de l'élévation française du XIII^{ème} siècle est illustrée par les colonnes entourées de fortes demi-colonnettes engagées dont les bases sont très aplaties ; le massif central est d'abord de plan circulaire comme au fond du chœur ou au revers des piles de la croisée ; puis la forme de ce massif évolue vers celle d'un losange, toujours cantonné de demi-colonnettes engagées ; Aymar de Blois avait bien remarqué cette évolution qu'il datait, à juste titre, des environs de 1300 (7).

Le décor des chapiteaux témoigne du début du XVI^{ème} siècle : les crosses de feuilles du gothique classique sont absentes et les feuilles d'eau très rares ; les feuillages très denses deviennent jointifs d'un chapiteau à l'autre de sorte qu'ils ont tendance à constituer une frise continue autour de la colonne. Une autre influence est révélée par des particularités de l'élévation.

Comme à Coutances à partir de 1250, les bases des colonnes reposent sur un socle haut et continu, dispositif ignoré en Ile-de-France au XIII^{ème} siècle. Les travées du chœur révèlent bien l'influence normande au XVI^{ème} siècle (8) déjà constatée à la cathédrale de Tréguier :

- multiplication verticale des colonnettes dont la taille est réduite,
- foisonnement de nervures simples dans la mouluration des arcades au profil aigu, surtout dans le collatéral,
- frise peu débordante au-dessus des grandes arcades,
- baies du triforium aveugle contenues dans un cadre, fenêtres hautes assez étroites,



- seconde galerie sans ouvertures avec passage derrière les colonnes,
- la forte présence du mur indique une sorte de réticence à admettre la lumière et une crainte à éviter le mur goutterot. Cette frilosité est également illustrée par le voûtement et le système de contrebutement.

La coupe photogrammétrique du chœur montre que le contrefort est implanté au nu même du mur et qu'il ne déborde pas comme dans le gothique français ; cette disposition maladroite et étriquée explique la fragilité actuelle des voûtes. La forme de l'arc-boutant à simple volée, étonnement en plein cintre, reste d'une timidité extrême ; pourtant l'application de l'arc-boutant à la naissance des voûtes est assez judicieuse, ce qui est rare en Bretagne comme l'indiquent les maladresses de Saint-Pol-de-Léon et de Tréguier ; seul le chœur de Redon est une réussite de ce point de vue ; ici, unique défaut : l'arc-boutant est placé un peu trop bas par rapport à la poussée de la voûte, maladresse dont témoignent de manière exemplaire les fissures constatées aujourd'hui dans les voûtes.

L'esthétique architecturale du chœur apparaît donc contradictoire. Alors que l'élan vertical du gothique français a inspiré le commencement du projet, les solutions choisies ont bridé ce dessin : l'inquiétude normande pour la lumière et le goût pour la différenciation des parties bien marquées par les travées et par les corniches ont empêché une réalisation dynamique et flamboyante.

En revanche, la nef et le transept construits au XV^{ème} siècle relèvent entièrement de l'esthétique du flamboyant.

L'évolution des colonnes est très révélatrice ; la forte présence du massif, d'abord octogonal dans les deux dernières travées, disparaît dans la travée médiane au profit d'une ondulation des colonnettes qui, de taille plus réduite, s'intègrent à la masse centrale ; les colonnettes se parent d'un régle et la mouluration des bases devient prismatique ; même absorption dans le traitement des chapiteaux dont le diamètre se rapproche de celui de la colonnette qui la porte ; le terme ultime de cette évolution est illustré par la deuxième travée dont les arcades pénètrent directement dans une énorme colonne ronde, support qu'affectionne l'architecture gothique des environs de 1500 comme un retour aux supports du début du XIII^{ème} siècle. Dans le traitement de la nef, il est évident que l'absence voulue de rythme vertical sert à valoriser la muralité de l'élévation ; aucune retombée de l'arc-doubleau ne vient compartimenter le plein de travée important au-dessus des grandes arcades.

L'élévation du carré du transept fut, comme à Vannes, la dernière étape de l'œuvre ; il est remarquable par les puissants assemblages de colonnes et surtout par le plein cintre des arcs qui les surmontent ; la permanence de l'arc en plein cintre est attestée en Cornouaille depuis le XII^{ème} siècle à travers l'utilisation particulière qu'en fit, postérieurement, l'école dite de Pont-Croix (9). A la fin du XV^{ème} siècle, ce particularisme rencontre le goût du gothique tardif pour le retour à des formes et des structures simples telle la forte colonne ronde ; la construction du carré du transept entraîna une reprise importante des colonnes de la première travée du chœur ainsi que des voûtes du chœur et de la nef pour assurer un bon raccordement entre les arcs brisés et les arcs en plein cintre du carré.

La même succession de travaux a affecté la façade occidentale. Elle fut entreprise en 1424 par l'évêque Bertrand de Rosmadec selon une conception originale pour le portail à une seule porte alors qu'au même moment celui de Nantes s'orne de trois portes selon une formule directement inspirée de la cathédrale de Tours. D'autres éléments originaux caractérisent la façade de Quimper ; la grande baie



en plein cintre, de type anglais, qui surmonte le portail et les baies très allongées des tours couronnées par deux galeries ajourées et superposées (cette dernière formule aura un retentissement important en Bretagne occidentale où elle sera adaptée à de nombreuses églises rurales et imitée pendant près d'un siècle).

En fonction de l'avancement du chantier de la nef et du couvrement, la façade occidentale fut progressivement confortée ; aux contreforts de la première moitié du XV^{ème} siècle, comparables à ceux de Notre-Dame du Folgoët des environs de 1430, on ajouta à la fin du siècle d'autres contreforts plaqués contre les premiers et caractérisés par des pinacles à motifs animaliers ; ce type de contreforts se retrouve en 1480 et 1500 dans d'autres églises de Cornouaille comme à Kerdévet en Ergué-Gabéric, à Guengat, Plogonnec et Penmarc'h (10) ; c'est l'architecte Le Goaraguer, attesté à Locronan et peut-être chef de file de cet atelier architectural, qui fut l'auteur du porche du bras Nord du transept.

Les travaux de couvrement des bras du transept sont attestés dans les comptes en 1493 et durent encore continuer quelques années ; les fenêtres hautes furent garnies de verrières attribuables à l'atelier Le Sodec entre 1510 et 1520. Au cours de la seconde moitié du XV^{ème} siècle, les bras du transept furent couverts par un plafond de bois dont les entrails, inutiles aujourd'hui, existent toujours entre la voûte et la charpente. Le transept, où est conservé le triforium du XV^{ème} siècle, relève d'une esthétique architecturale marquée par le goût d'une monumentalité simple et le souci d'un espace intérieur unifié.

La chronologie de la cathédrale de Quimper embrasse donc deux siècles et témoigne de la grande lenteur du chantier depuis la décision de 1239. A chaque étape, celle du chœur puis de la nef, le chantier a progressé de l'Est vers l'Ouest en intégrant peu à peu des nouveautés architecturales ; la construction du chœur se termine en fait sous le principat de Jean V et a du être retardée par la guerre de Succession ; et celle du transept prend fin sous le règne de la duchesse Anne, à l'orée de la Renaissance. Ce n'est qu'au XIX^{ème} siècle que l'œuvre fut poursuivie comme si l'on avait attendu le retour du gothique afin d'assurer la cohérence stylistique de l'achèvement ; d'abord, par des aménagements intérieurs comme celui de la chapelle axiale (11) et la création d'un déco intérieur ; et surtout par la construction des flèches par Joseph Bigot en 1854 ; il a raconté son premier entretien émouvant avec Monsieur Graveran à ce sujet (12) et le souvenir de cette importante réalisation a été figuré dans un beau vitrail du collatéral Nord. En raison des intentions qui ont été, dès le XIII^{ème} siècle, investies dans cette œuvre et par la lenteur de sa réalisation, la construction de la cathédrale de Quimper a été un chantier permanent où s'est élaborée une œuvre originale qui, par son ampleur même, a eu l'envergure d'un modèle architectural dans une Bretagne occidentale ouverte aux influences extérieures pour constituer son identité culturelle.

Extrait,
Roger BARRIE

1- Le palais épiscopal, dit logis de Rohan, fut construit à partir de 1508 par les maîtres d'œuvres Daniel Gourcuff et Guillaume Le Goaraguer qui introduisirent des éléments Renaissance dans le couvrement de l'escalier dans l'angle.

2- Cf. Henri Waquet, " Quimper ", Congrès archéologique de France, Brest et Vannaes, 1914, p. 221 – 250, conclusions reprises dans Congrès archéologique de France, Cornouaille, 1957, p. 9 – 12. René Couffon, " L'Architecture gothique en Cornouaille aux XVème et XVIème siècles ", Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne, 1952, p. 8 – 12.

3- Cf. Prosper Mérimée, Notes de voyages, présentées par P. -M. Auzas, Paris, 1971, p. 343 – 345.

4- Nous remercions M. Hubert Guillotel pour ses précisions et éclaircissements.

5- J. -E. Bigot, Bulletin de la Société Archéologique du Finistère, 1892, p. XXXIX.

6- Des vestiges de maçonnerie au chevet et la présence d'une fontaine dans le mur Sud témoignent de l'ancien édifice construit au-delà du chevet de la cathédrale romane.

7- A. de Blois, " Cathédrale de Quimper ", Bulletin archéologique de l'Association Bretonne, 1847, p. 61 – 65.

8- R. Barrié, " La cathédrale Saint-Yves de Tréguier ". L'architecture bretonne du XVIème siècle, Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne, 1983, p. 286 – 294.

9- R. Barrié, compte-rendu bibliographique ; Bulletin de la Société Archéologique du Finistère, 198, p. 347 – 349.

10- R. Barrié, " Vitalité et originalité de l'architecture religieuse gothique au début du XVIème siècle en Cornouaille ", Centre d'Etudes de la Renaissance, Tours, 1982 (communication non publiée) ;

11- R. Barrié, " Aymar de Blois et les débuts du néogothique ; l'aménagement de la chapelle axiale de la cathédrale de Quimper en 1836 ", Les Cahiers de l'Iroise, 1979, p. 181 – 190.

12- J. – E. Bigot, " Construction des flèches de la cathédrale de Quimper ", Bulletin de la Société Archéologique du Finistère, 1883, p. 262 – 267.



DATES	PARTIE	TRAVAUX
1239 Décision	choeur	- démolition du choeur roman
1287 consécration	choeur	-implantation des colonnes du rond-point et des travées droites
1300 à 1417	choeur	- déambulatoire et chapelle axiale - collatéraux et chapelles - reprise du rond-point - élévation des travées droites et voûtement - démolition de la nef romane
1ère moitié du XVè siècle	nef	- élévation des dernières travées Est - porche Sud - Sculptures en Kersanton
1424	façade occidentale	- implantation et début d'élévation
2ème moitié du XVè siècle	nef	- élévation progressive des premières travées Ouest - début du carré du transept et plafond de bois - début de voûtement à partie de l'Est
fin du XVè siècle	nef	- seconde travée Ouest - poursuite du voûtement - porche Nord
	façade occidentale	- reprise des contreforts - élévation des tours
	transept	- fin de l'élévation - voûtement des bras et du carré - porche au Nord
vers 1500	transept	- fin du voûtement - vitrages
	ossuaire	- construction et décor





Vue de la nef et du chœur



RESTAURATION DU CHOEUR DE LA CATHEDRALE SAINT-CORENTIN

(LOI PROGRAMME SUR LES MONUMENTS HISTORIQUES)

Le chœur de la cathédrale ne fut voûté de croisées d'ogives que très tardivement : en 1417 ; mais il présenta très rapidement des problèmes de stabilité. En 1777, des tirants métalliques furent mis en place ; ils furent remplacés en 1870, et les passages à la base des arcs-boutants, murés.

Malgré cela, un siècle plus tard les désordres étaient encore actifs. Les études commencées en 1982, firent apparaître une importante défaillance des culées externes, qui se déversaient vers l'extérieur entraînant des désordres en chaîne jusqu'à la voûte.

La stabilisation du chœur fut à l'origine de l'importante campagne de restauration inscrite à la Loi de Programme sur les Monuments Historiques, et qui commença à la fin de l'année 1989.

Les travaux de consolidation firent appel aux techniques les plus contemporaines : introduction par forage dans les culées et les volées des arcs-boutants de barres d'acier inoxydable, complétées par des dérivés de fibre de carbone, pour mise en post-contrainte et application à des emplacements très précis, des pressions nécessaires au rétablissement de l'équilibre.

A l'occasion de ces travaux, les techniques les plus traditionnelles de savoir-faire, ont été mises en œuvre pour la restauration des maçonneries extérieures et intérieures, la consolidation des charpentes, la restauration des couvertures du haut chœur en ardoises dites " de montagne " (ardoises des Monts d'Arrée), et, après remise à leur niveau d'origine, des couvertures des bas-côtés en inox plombé.

A l'intérieur, dans les chapelles du déambulatoire, la restauration des peintures de Yann d'Argent fut une révélation .

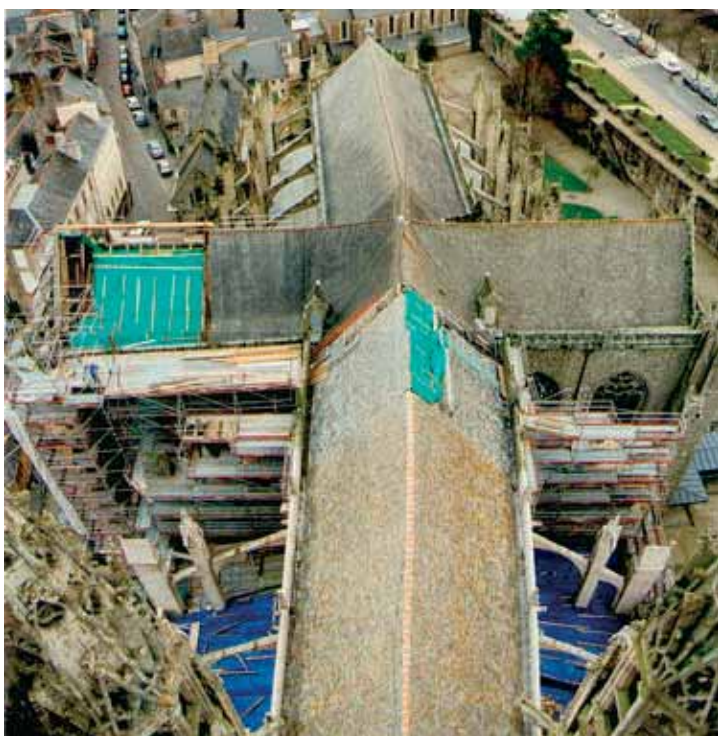
Mais surtout furent redécouvertes sur les nervures et les clés de voûte du haut-chœur les traces de polychromies datant du début du XVème siècle, que complétaient les traces de chaulage sur les murs. Ce décor avait été supprimé lors de l'importante campagne de restauration de la cathédrale effectuée vers 1870 par l'architecte diocésain Joseph Bigot, menée dans un esprit où l'on voulait alors mettre les églises bretonnes : austères et rudimentaires, sombres et mystérieuses, et un peu tragiques. C'était là tout le contraire du rayonnement de l'architecture gothique, raffinée et élégante, claire, lumineuse et joyeuse, auquel concouraient les murs recouverts de chaux, les nervures rehaussées de filets rouges et jaunes, et dont il reste encore tant de témoins en Bretagne.

Le parti de restauration intérieur adopté par le service des Monuments Historiques a été de conserver le décor du XIXème siècle dans les chapelles latérales, et qui constitue, avec les vitraux et les peintures de Yann d'Argent, un ensemble intéressant.

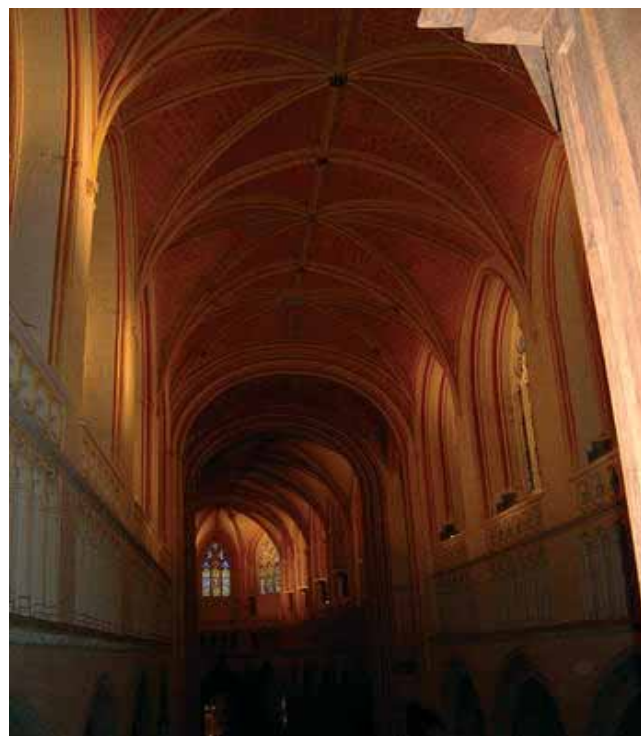
Il a été également choisi de rétablir le haut-chœur dans son apparence du début du XVème siècle, avec son chaulage, ses polychromies, et ses vitraux d'origine (restaurés simultanément) ; et, par cet exemple exceptionnel de remise en état de lumière du XVème siècle, de retrouver l'authenticité de l'architecture bretonne du XVème siècle.

Benjamin MOUTON
Architecte en Chef des Monuments Historiques
Fait à Versailles, le 9 août 1992

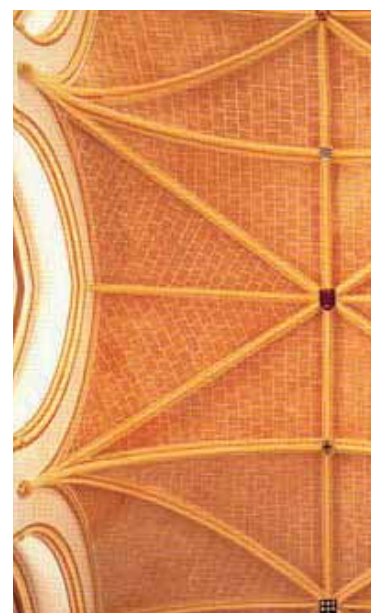




La nef et le transept : réfection de la toiture



Restauration des voûtes de la nef



La nef et le transept : détails



RESTAURATION DE LA NEF ET DU TRANSEPT

La nef, les bas-côtés et le transept construits de 1424 à 1493 selon un plan désaxé caractéristique, n'ont pas subi les mêmes déformations que celles des structures du chœur. La restauration de cette partie de la cathédrale s'imposait cependant pour plusieurs raisons :

- le mauvais état des très belles charpentes originales du XV^{ème} siècle présentant des transferts de charges dangereux,
- le mauvais état de certaines parties de la couverture et des chéneaux,
- l'altération des parements des maçonneries dont le granit souffre de désagréments localisés dues en partie à un rejointoiement général du ciment,
- la dégradation des verrières hautes du XV^{ème} siècle, les verrières basses créées au XIX^{ème} siècle pour remplacer les vitraux détruits en 1793 étant elles-mêmes devenues pratiquement illisibles,
- le contraste violent entre la belle polychromie du chœur et les parements de granit brut, couverts de suies et de salissures, de la nef et du transept.

Les travaux projetés concernent l'ensemble du monument à l'exception du massif occidental, ils ont commencé en février 1996.

Les parements des façades seront entièrement restaurés. Les phénomènes d'altération du granit encore mal connus il y a quelques années, font l'objet d'études sous la direction du Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques. L'affinement des procédés de conservation est en cours à partir d'essais réalisés sur le porche occidental de la cathédrale, le but recherché étant la réorganisation de la matrice du granit sans en altérer les caractéristiques physico-chimiques et la confection de mortier de ragréage à base de liant siliceux.

Les charpentes à chevrons formant fermes du grand comble seront restaurées en rétablissant les dispositions du contreventement et des appuis ; elles seront couvertes d'ardoises épaisses des Monts d'Arrée pour lesquelles l'activité d'extraction est relancée. Les toitures des bas-côtés retrouveront leur pente d'origine, légèrement plus basse que celles des toitures actuelles, attestées par les vestiges des couvre-solins en pierre de taille.

Les restes du tabouret de la flèche construite en 1468 à la croisée du transept, détruite par l'incendie de 1620, seront conservés et consolidés, le souvenir de cette flèche sera simplement marqué par la mise en place d'un épi en plomb.

Les magnifiques verrières hautes du XV^{ème} siècle seront restaurées et protégées par des verrières de doublage ventilées. Les médaillons historiés des vitraux réalisés au siècle dernier dans les baies basses sont en grande partie effacés ; cependant, l'examen en lumière rasante et l'application de poudre de graphite permet de retrouver l'ensemble des dessins qui seront restitués sur des verres de doublage.

La restauration de la polychromie des voûtes devra être poursuivie dans cette partie du monument ; les sondages pratiqués à partir d'une nacelle élévatrice dans le cadre de l'étude préalable ont révélé que, contrairement au chœur où les enduits des voûtains avaient été refaits au XIX^{ème} siècle, les enduits du XV^{ème} siècle couvrent encore ceux de la nef.

Trois états des badigeons coexistent ainsi : le plus ancien date de l'époque de la construction des voûtes ; peint à frais sur l'enduit, il est de couleur ocre rouge avec un faux-appareil blanc. Le second est blanc, avec un faux-appareil rouge orangé et peut être daté de 1639, si l'on en croit une date peinte au revers du doubleau de la travée centrale ; il est peint sur le fond du XV^{ème} siècle, sur lequel il adhère assez mal et semble très lacunaire. Le dernier est gris avec un faux-appareil ton sur ton et date du XI^{ème} siècle.

Fin des travaux: décembre 1999

Daniel LEFEVRE
Architecte en Chef des Monuments Historiques



QUELQUES PHOTOGRAPHIES...

RESTAURATION DE LA TOUR NORD ET FLECHE NORD (septembre 2003-mai 2006)



Depuis le Sud-Est



Depuis la place Laënnec, au Nord



Depuis la rue Keréon, à l'Ouest



Nettoyage et restauration de la maçonnerie de la flèche Nord



Restauration des sculptures de la tour Nord



Pierre en attente de pose sur la tour Nord



RESTAURATION DE LA TOUR NORD ET FLECHE NORD (septembre 2003-mai 2006)



Depuis l'Odet, au Sud



Depuis le Sud-Est



Contreplongée sur les tours



Le coq déposé, en attente dans les bureaux du SDAP



Le coq restauré, remis en place au sommet de la tour Nord

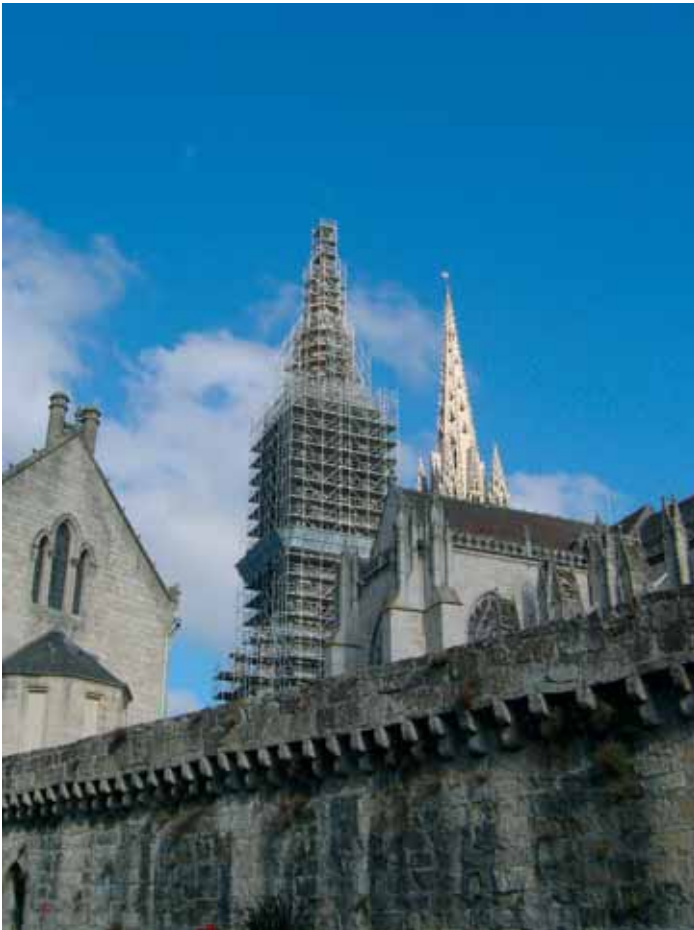


Restauration des pinacles de la tour Nord

RESTAURATION DU PORTAIL OCCIDENTAL



RESTAURATION DE LA TOUR SUD ET FLECHE SUD



QUELQUES ADRESSES

Ministère de la Culture
Direction de l'architecture et du patrimoine
Immeuble Les Bons Enfants
182 rue St Honoré
75033 PARIS Cedex 01
Tél : 01.40.15.80.00.

Préfecture du Finistère
4 rue Sainte-Thérèse
29320 QUIMPER Cedex
Tél : 02.98.76.29.29.

Architecte des Bâtiments de France
Conservateur de la Cathédrale
Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine (SDAP)
- 3 rue Ar-Barzh-Kadiou – 29000 QUIMPER
Tél : 02.98.95.32.02.
- 26 rue Camille Desmoulins – 29200 BREST
Tél : 02.98.33.40.40.

Direction Régionale des Affaires Culturelles
Conservation Régionale des Monuments Historiques
Hôtel de Blossac
6 rue du Chapitre
35044 RENNES Cedex
Tél : 02.99.29.67.67.

Evêché de Quimper
3 rue Rosmadec
29000 QUIMPER
Tél : 02.98.55.34.47.

Presbytère Saint-Corentin
1 Place Toul Al Laër
29000 QUIMPER
Tél : 02.98.95.06.19.

Maison du Patrimoine - Ville de Quimper
5 rue Ar-Barzh-Kadiou
29000 QUIMPER
Tél : 02.98.98.89.00.

